

là ; mais les devîs lui dirent : « Nous sommes des déesses et vous êtes un homme. C'est après avoir abandonné votre existence d'homme que vous reviendrez naître ici et que vous pourrez alors demeurer en ce lieu. »

*Nan-t'o* revint auprès du Buddha et raconta à l'Honoré du monde tout ce qui s'était passé ; le Buddha dit alors à *Nan-t'o* : « Votre femme est-elle aussi belle que ces devîs ? » *Nan-t'o* répondit : « En comparaison de ces devîs, elle est comme le singe aveugle en comparaison de ma femme. » Le Buddha ramena *Nan-t'o* dans le *Yen-feou-t'i* (Jambudvîpa). *Nan-t'o*, parce qu'il devait naître en qualité de deva, redoubla de zèle dans l'observation des défenses. Alors *A-nan* (Ânanda) prononça cette gâthâ :

*De même que des béliers qui se battent — reculent pour mieux avancer ensuite, — vous observez les défenses en vue de vos désirs ; — il en est tout à fait de même (pour vous que pour les béliers).*

Le Buddha emmena ensuite *Nan-t'o* dans les enfers. *Nan-t'o* y vit toutes les chaudières dans lesquelles des hommes étaient plongés dans l'eau bouillante ; seule une chaudière dont on attisait les bouillonnements restait vide ; il s'en étonna et revint interroger le Buddha ; le Buddha lui dit : « Allez vous enquérir vous même. » *Nan-t'o* alla donc demander à un sbire des enfers : « Dans toutes les chaudières bout un condamné ; pourquoi cette chaudière seule reste-t-elle vide sans cuire aucun homme ? » On lui répondit : « Dans le *Yen-feou-t'i* (Jambudvîpa), il y a un disciple du Tathâgata dont le nom est *Nan-t'o* ; eu égard au mérite qu'il a eu en sortant du monde, il doit obtenir de naître dans la condition de deva ; mais, parce qu'il a abandonné la voie à cause de ses désirs sensuels, il tombera dans ces enfers, quand sa longue vie de deva sera terminée, et c'est pourquoi maintenant nous l'attendons en attisant le feu de cette chaudière. » Saisi de terreur et craignant que le sbire des enfers ne voulût le retenir, *Nan-t'o* prononça